

Vivre en banlieue

Une comparaison France / Canada

Serge Jaumain et
Nathalie Lemarchand (dir.)



P.I.E. Peter Lang

Vivre en banlieue

Une comparaison France / Canada

Serge Jaumain et
Nathalie Lemarchand (dir.)



P.I.E. Peter Lang

INTRODUCTION

Les chercheurs : acteurs de la réflexion pour une nouvelle politique des banlieues

Serge JAUMAIN et Nathalie LEMARCHAND

*Université libre de Bruxelles
et
Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis*

L'Association française d'études canadiennes (AFEC) avait choisi de consacrer son 33^e congrès annuel à un thème original, peu traité dans les recherches comparatives en études canadiennes et qui allait se révéler d'une brûlante actualité : l'étude de la banlieue en Europe et au Canada. Quelques mois après la tenue de cette importante manifestation scientifique, une partie des banlieues françaises s'enflammait, se rappelant ainsi au bon souvenir des autorités politiques. Cette crise, soudaine et brutale, a démontré l'urgence d'une nouvelle politique des banlieues, appuyée sur une connaissance et sur une réflexion approfondies auxquelles les chercheurs doivent être associés. Avant même le début de ces incidents, le congrès de l'AFEC, organisé conjointement par les Centres d'études canadiennes de l'Université de Valenciennes et de l'Université libre de Bruxelles avait anticipé cette large réflexion en démontrant d'une part l'existence d'un « malaise » des banlieues françaises (lié notamment à l'absence d'une analyse scientifique de l'évolution récente de ces espaces urbains), d'autre part l'utilité d'une approche comparative.

Dans son excellent ouvrage sur les banlieues, H. Vieillard Baron constatait déjà en 2001 une évolution intéressante : « tout se passe, écrivait-il, comme si les problèmes propres aux marges urbaines avaient pris le relais du questionnement sur les villes »¹. Il est clair que l'étude

¹ Vieillard-Baron, H., *Les Banlieues, des singularités françaises aux réalités mondiales*, Paris, Hachette Supérieur, 2001, 287 p.

des banlieues permet aujourd'hui de développer de nouvelles perspectives de recherche qui ne doivent plus nécessairement être connectées aux seuls travaux sur les centres urbains. Les organisateurs de ce colloque ont donc délibérément choisi de porter leur regard sur ce territoire « excentré », pour réfléchir au milieu de vie qu'il représente. Il s'agissait pour eux de dépasser des stéréotypes devenus par accoutumance des archétypes de la banlieue : un espace conformiste de la classe moyenne en Amérique du Nord *versus* un espace marginal et marginalisé en Europe ; un havre paisible pour la vie familiale *versus* un lieu de transgression pour les jeunes en rupture avec l'éducation familiale. La réalité dépasse ces fictions urbaines : les travaux les plus récents montrent l'existence de ce que l'on pourrait appeler les prototypes de l'urbanité en banlieue. Il est presque possible de parler de « banlieusité » et même de s'interroger sur l'intérêt de développer davantage de recherches dédiées aux banlieues en créant des centres d'études spécifiques.

Quoi qu'il en soit, un fait demeure : un peu partout dans le monde et notamment en Europe et en Amérique du Nord, la croissance dite « urbaine » se fait désormais par la banlieue, qui, en termes d'espace vécu, doit maintenant se conjuguer au pluriel. Le moment semblait donc particulièrement bien choisi pour organiser une rencontre scientifique internationale sur ce thème. Une initiative inédite à un triple point de vue. Elle réunit pour la première fois des chercheurs spécialisés dans l'étude des banlieues de part et d'autre de l'Atlantique ; elle les confronta à un certain nombre d'acteurs de terrain ; elle fut réellement interdisciplinaire. En d'autres mots, elle a contribué à « décroiser » les recherches sur les banlieues.

La richesse des échanges nous a convaincus de la nécessité de prolonger la réflexion en réalisant deux publications réunissant une grande partie des communications présentées. Vingt-trois d'entre-elles ont été réparties en deux ouvrages : le premier, un numéro spécial de la revue française *Études canadiennes*² a vu le jour en 2006, le second s'intègre aujourd'hui dans la collection « Études canadiennes » de l'éditeur P.I.E. Peter Lang.

Malgré leur diversité, les onze textes rassemblés ici ont deux points communs : ils témoignent de la variété des acceptions du mot « banlieue » ; ils démontrent l'intérêt qu'il y a à étudier les espaces urbains non plus à partir de leur seul centre-ville mais de leurs composantes plus éloignées. Cette perspective donne une toute autre dimension à la réflexion sur les modes d'habiter en Europe et au Canada.

² *Banlieues au Canada et en Europe : Une perspective comparée*, n° spécial de la revue *Études canadiennes-Canadian Studies – Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France*, n° 60, juin 2006, 196 p.

Les textes de cet ouvrage constituent autant de petits coups de projecteurs sur des aspects particuliers de « la vie en banlieue » en France et au Canada. Ils offrent une série de pistes de recherche et de réflexion qui témoignent tout à la fois de l'intérêt d'une étude approfondie de ces espaces et de la nécessité d'associer les chercheurs de différentes disciplines à l'élaboration d'une nouvelle politique des banlieues.

Mais qu'est-ce que la banlieue ? Ce terme n'évoque pas la même réalité d'un côté à l'autre de l'Atlantique. En France, un imaginaire bien particulier s'est construit autour de ce mot faisant coexister une « légende noire » et (on l'oublie trop souvent aujourd'hui !) une « légende dorée ». Hervé Vieillard-Baron ouvre ce recueil par une analyse de la construction de ces légendes qui, depuis le XIX^e siècle, se retrouvent dans la littérature, la presse mais aussi la peinture, la photographie, le cinéma. Il montre qu'à côté d'un aspect misérabiliste conjuguant délabrement des logements, insécurité et violence, la banlieue a toujours été porteuse d'une image beaucoup plus positive : innovations, métissages, création de nouvelles solidarités, etc. Il profite de ce vaste panorama balayant deux siècles de travaux pour rappeler qu'au-delà des représentations stéréotypées, les études les plus récentes montrent que la plupart des cités de banlieues sont, aujourd'hui encore, appréciées par la majorité de leurs habitants.

L'analyse de la construction de l'imaginaire banlieusard est une invite à entrer dans ces marges urbaines pour examiner comment ceux qui y vivent perçoivent leurs rapports à cet espace d'un genre particulier. À partir de l'analyse d'une trentaine d'entretiens et d'une centaine de cartes mentales réalisées par de jeunes habitants de la région orléanaise, Christine Romero propose ainsi une nouvelle approche des représentations spatiales chez les jeunes des banlieues françaises. Elle démontre que leur espace vécu est très différent de celui de leurs parents pour qui le départ de la ville s'inscrivait souvent dans un véritable projet de sociabilité qui les a conduits à s'investir sur leurs lieux de résidence. Leurs enfants, par contre, adoptent des stratégies radicalement opposées, privilégiant l'« hypercentre » où ils situent toutes les opportunités. L'auteure souligne dans la même perspective l'importance accordée par ses jeunes témoins à la mobilité, à la nécessité « de bouger » qui apparaît comme une manifestation d'autonomie.

Cette différence d'appréciation entre les jeunes et leurs parents conduit à s'interroger sur l'évolution des modes de vie dans les banlieues en fonction de l'âge. Si la situation des banlieues québécoises est très différente de celle que l'on retrouve en France, l'étude de Daniel Gill montre que le vieillissement de la population y questionne néanmoins un modèle d'habitat très centré sur la famille. Il tend à démontrer

que la banlieue québécoise n'est plus aussi bien adaptée que par le passé aux modes de vie moderne où les jeunes rejettent de plus en plus le modèle familial. Au Québec aussi, la banlieue doit donc relever le défi de la forte augmentation du nombre de personnes âgées et seules pour lesquelles elles n'ont pas été conçues.

Ce vieillissement de la population des banlieues québécoises et des banlieues pavillonnaires françaises est sans doute l'un des éléments les plus frappants de leur transformation et donc l'un des défis majeurs auxquels les responsables politiques locaux seront confrontés dans les prochaines années. Ils n'ont hélas guère anticipé le phénomène, comme le montre bien l'étude menée par Nicolas Luxembourg sur la mobilité des personnes qui habitent dans ces espaces. Il note néanmoins qu'en termes de mobilité, les banlieusards âgés du Québec dépourvus d'automobiles bénéficient de conditions bien plus favorables que leurs homologues français notamment au niveau des transports en commun ou de la localisation des grandes surfaces.

Une autre différence entre les banlieues québécoises et françaises concerne les immigrants récents. La contribution d'Annick Germain et de Nevena Mitropolitska décrit l'intéressant phénomène du « non-étalement » de l'immigration à Montréal pour souligner que ceci est propre à la plus importante ville du Québec qui se distingue ainsi des deux autres métropoles canadiennes (Vancouver et Toronto). En termes de population et de développement urbanistique, Ottawa, la capitale fédérale du Canada, se situe loin derrière ces trois villes. Il est toutefois intéressant d'essayer de comprendre, ici aussi, l'historique de l'évolution de la banlieue. C'est l'un des objectifs de l'article d'Hélène Harter qui retrace la suburbanisation à Ottawa pour montrer que contrairement à une idée reçue, celle-ci est bien antérieure à la Seconde Guerre mondiale. Comme dans de nombreuses villes d'Amérique du Nord, ses racines remontent à la fin du XIX^e siècle lorsqu'une partie de la population choisit de quitter un centre-ville pollué pour profiter de l'espace de banlieues qui, avec le temps, seront de mieux en mieux reliées à la ville-centre. Cette étude permet donc de souligner que, depuis près d'un siècle, la croissance d'Ottawa est en fait d'abord la croissance de ses banlieues.

François Hulbert examine ensuite un autre aspect de la transformation des banlieues à travers une approche comparative de leur construction et déconstruction géopolitique en France et au Canada. Il montre qu'aujourd'hui les banlieues constituent l'essentiel des agglomérations urbaines par la surface occupée, par leur poids démographique et par le nombre d'élus locaux qu'elles génèrent. Ceci nécessite un certain nombre d'adaptations. L'auteur souligne que si en France la reconstruc-

tion géopolitique des agglomérations urbaines est loin d'être achevée, de nombreuses municipalités canadiennes ont, au cours des dernières années, modifié leur structure territoriale par le biais d'importantes fusions.

La question des fusions municipales a, comme on le sait, fortement animé la vie politique locale et provinciale du Québec au cours des dernières années. Francine Adam l'aborde par un biais original : l'analyse des nombreux et riches débats, relayés par la presse, sur les noms à attribuer à ces nouvelles entités. Le cas de la capitale régionale de l'Outaouais québécois est significatif du rapport qui s'instaure désormais entre la ville-centre et celles de banlieue : ainsi le nom de « Gatineau », première ville de banlieue de la région a été préféré à celui du noyau urbain historique, Hull.

La fusion n'est toutefois pas la seule manière d'intégrer les banlieues dans la dynamique métropolitaine comme l'illustre bien l'article de Nicolas Douay qui propose une intéressante analyse des stratégies de Montréal et de Marseille afin d'associer les banlieues aux villes centres pour la mise en œuvre des politiques d'aménagement et de développement du territoire.

La mise en place de ces politiques communes ne fait toutefois pas disparaître l'identité des villes de banlieues. À travers l'étude comparative de Mérignac et Sainte-Foy, « villes majeures » des banlieues de Bordeaux et de Québec, Richard Desnoilles analyse la construction des sentiments d'identité et d'appartenance ainsi que l'organisation des relations entre ces villes de banlieues et leurs villes-centres. Cette approche permet de comprendre que les premières deviennent parfois de véritables concurrentes des villes-centres et développent à leur tour de nouveaux éléments de centralité.

Enfin, Sophie Gunther-Porcarelli se penche sur l'un des éléments qui a pu, lui aussi, participer à la construction identitaire de certains quartiers en facilitant le développement d'une réelle sociabilité : les cafés. Après avoir rappelé la place essentielle qu'ils occupent dans le paysage commercial des banlieues, elle souligne la très nette différence entre les quartiers ouvriers et défavorisés où les cafés jouent un rôle commercial et social de premier plan et les banlieues résidentielles bourgeoises où ils apparaissent souvent comme une structure commerciale ancienne qui n'est plus guère adaptée aux besoins de la population et a donc tendance à disparaître.

L'ensemble de ces contributions qui nous font voyager de part et d'autre de l'Atlantique témoigne donc de la diversité des réalités couvertes par le mot « banlieue ». L'expression s'applique à des espaces de natures très spécifiques et qui recouvrent des réalités socio-économiques

souvent très différentes. Aujourd'hui, le principal point commun de ces espaces est sans doute le fait qu'ils sont arrivés à un tournant de leur évolution et nécessitent dès lors une attention toute particulière de la part des gestionnaires urbains. Les quelques études réunies ici contribueront certainement à enrichir cette réflexion politique devenue indispensable et dans laquelle les chercheurs ont un rôle fondamental à jouer.